



L'Entraide généalogique

Mai - Juin - Juillet 1983

Conseil d'administration et comités	94
Le mot du président (Sauveur Talbot)	95
Nos deuils	96
Un lecteur à la rescousse de la petite histoire... (Michel Blais)	96
La généalogie à la rescousse de la petite histoire (Raymond Lambert)	97
Glanures historiques (Albert Gravel, ptre)	106
L'origine des familles Rousseau (Gervaise Rousseau)	109
Herage (Alain Maltais)	112
Rassemblement des familles Nadeau (Yvonne Nadeau)	112
Une recherche plutôt laborieuse (Raymond Lambert)	114
Boîte aux questions	116
Acquisitions	117
Dons à la bibliothèque	118
Nouveaux membres	119
Divers	120
Nouveau service aux membres	120
Répertoire de mariages et invitation	121

SOMMAIRE

Volume V
No 4
1982-1983

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE
DES CANTONS DE L'EST INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sauveur Talbot, président
Micheline Gilbert, vice-prés.
Ghislaine D. Daigneault, sec.gén.
Gilles Lapière, sec. administ.
Paul Auger, trésorier
Serge Blais, administrateur
Nicole Fontaine, administrateur
Gaston Genest, administrateur
Alain Maltais, administrateur
Gilles Pigeon, administrateur
Fr. Roland Trudeau, administr.

COMITE DE LA BIBLIOTHEQUE

M.-Jeanne Daigneault
Raymond Lambert
Fr. Roland Trudeau
Marcel Demers
Denis Dupré

COMITE DE RECHERCHE ET
PUBLICATION

Serge Blais
Guy Breton
Nicole Fontaine
André Lafontaine

COMITE DE LA PUBLICITE

Ghislaine D. Daigneault
Nicole Fontaine
Yvon Roy

COMITE DU TELEPHONE

Guy Breton
Laurette Breton

COMITE DE LA REVUE

Micheline Gilbert
Raymond Lambert
Alain Maltais
Dr Gilles Pigeon

L'ENTRAIDE GENEALOGIQUE

EDITEUR: La Société de généalogie des Cantons de l'Est
C.P. 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

*Ce bulletin est en vente au prix de 3,00\$ l'unité. Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. Cotisation annuelle due le premier septembre. Membre individuel: 12,00\$.

Dépôt légal - 2ième trimestre 1983
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
1 SSN-0226-6245

LE MOT DU PRESIDENT

Vous avez sans doute remarqué, en lisant le dernier numéro de l'Entraide, que celui-ci a une meilleure présentation grâce à la transcription des textes et à la mise en page beaucoup plus soignée. Avec vous, je suis heureux de cette amélioration à notre revue et j'en félicite madame Micheline Gilbert ainsi que les membres de son comité.

De nouveau nous déplorons le décès d'un membre qui fut très actif à la Société; il s'agit cette fois de monsieur Adrien Gagnon, président de 1976 à 1978, qui a su donner un élan à la Société en plus de la faire connaître davantage notamment par les fêtes du 10e anniversaire de fondation en 1978. Monsieur Gagnon est décédé avant de se retirer de l'enseignement où il a fait carrière.

Dans le cadre de la Semaine du Bénévolat et en collaboration avec le Conseil régional des Loisirs de l'Estrie, le Conseil d'administration a tenu à souligner le dévouement de ses nombreux collaborateurs en remettant à vingt d'entre eux une attestation de reconnaissance. A ceux et celles qui ont reçu un certificat ainsi qu'aux autres qui en méritaient certes, nous exprimons notre reconnaissance.

Il semble maintenant assuré que nous aurons prochainement un mécanisme de reconnaissance des chercheurs en généalogie au Québec. Le projet mis de l'avant par le Conseil de généalogie (F.S.H.Q.) devrait se réaliser dans les délais prévus et nous serons sans doute en mesure de vous fournir plus d'information à ce sujet dans les prochains numéros.

Comme notre année financière tire à sa fin, il en est de même du mandat de vos administrateurs qui se terminera à l'assemblée générale annuelle en septembre. Conformément à nos règlements, le Conseil d'administration a formé un comité de candidatures chargé de trouver des candidats pour les onze (11) postes d'administrateurs de la Société.

Toute personne qui aimerait présenter sa candidature voudra bien s'adresser à monsieur Raymond Lambert, membre du comité, pour obtenir le formulaire de présentation que l'on pourra obtenir aussi par la poste.

A la suite des nombreuses demandes reçues, nous avons décidé de réimprimer le répertoire des mariages du comté de Wolfe, des débuts à 1950; il sera disponible sous peu.

Ce sera bientôt les vacances pour plusieurs mais les activités se poursuivront à la bibliothèque de la Société; ne sommes-nous pas chanceux d'avoir accès à la bibliothèque tout au cours de l'été! Ne manquons pas d'en profiter - de la bibliothèque et des vacances.

SAUVEUR TALBOT



NOS DEUILS

Le journal La Tribune nous apprenait le décès de monsieur Adrien Gagnon, à l'âge de 62 ans. Il fut président de la Société de généalogie pendant deux ans, soit au cours des années 1976 à 1978.

Il avait travaillé à l'élaboration de nos fêtes du dixième anniversaire de la Société. C'est avec regret que nous voyons partir un autre de nos membres.

Aussi, en février, décédait à Montréal monsieur Paul-Emile Beauregard, entré dans la Société depuis l'automne précédent seulement. Héraldiste consommé, il aurait été pour nous un homme précieux.

Nos condoléances aux familles éprouvées.

UN LECTEUR A LA RESCousse DE LA PETITE HISTOIRE...

Michel Blais (# 995) a retracé pour nous trois (3) élèves dont il nous était impossible de remonter les ascendants, à la page 81 du volume 5, No 3. Il a retracé Cécile, Fleurette et Germaine Brodeur qui ont épousé respectivement, à la paroisse de Saint-Antoine de Manchester, Alphée, Alfred Bernier le 8 novembre 1941; Napoléon Degrandmaison le 19 août 1929; et Georges Gélinas le 28 novembre 1929. Leurs parents étaient Edmond Brodeur et Louisa Brodeur. Ils étaient de Saint-Charles sur Richelieu. Ils s'étaient épousés le 22 octobre 1894. Les générations ascendantes venaient de Marieville, Beloeil, Varennes et finalement de Boucherville où Jean Le Brodeur épousa M. Anne Messier le 31 janvier 1674.

L'ancêtre en France était Jean Brodeur de la Vigne et Françoise Frogent de Nieul, au diocèse de Luçon, en Poitou.

Bravo Michel et merci!

LA GENEALOGIE A LA RESCOUSSE DE LA PETITE HISTOIRE...

Les lieux où un individu, un couple ont vécu une partie importante de leur existence ont une histoire. Pour le couple, cette partie importante de leur vie correspond à un laps de temps d'une durée moyenne d'une quinzaine ou d'une vingtaine d'années correspondant au temps où les enfants naissent, grandissent, vivent les années de scolarité primaire et secondaire, jusqu'à ce que l'expansion de la famille commande naturellement à changer de milieu.

Pour beaucoup de familles, ce déplacement se fait ordinairement à partir d'un milieu rural vers un milieu urbain.

Quelles sont les sources d'information qui nous aideront à découvrir l'histoire d'un terrain, d'une ferme, d'une habitation qui auront été témoins de l'enracinement dans la vie d'un couple et d'une famille en croissance.

Pour notre recherche, nous aurons puisé dans l'histoire lointaine qui a précédé la formation des cantons; la chaîne des titres de propriété, la connaissance des individus ou plutôt leur identification par la consultation des greffes de notaires, la tradition orale des anciens et parfois un peu de généalogie sur les individus.

LES ORIGINES DU CANTON DE BROMPTON

Le canton de Brompton a une origine fort lointaine. Les premiers défrichements réalisés datent de 1797.

Bon nombre de loyalistes se réfugièrent alors dans les Cantons de l'Est pour demeurer fidèles au Drapeau britannique. Deux ou trois années plus tard, vers 1799 ou 1800, des compatriotes vinrent rejoindre les premiers arrivés.

Ces derniers venus, cependant, ne se contentèrent pas des rives du Saint-François; attirés par la richesse du sol, ils s'enfoncèrent dans la forêt et fondèrent un établissement dans les cinquième et sixième rangs du canton.

Les premières concessions de terrains faites régulièrement par la Couronne dans le canton de Brompton datent du 27 novembre 1801.

William Bernard et ses associés en furent les bénéficiaires. Voici les noms de ses associés: Samuel Bernard, Samuel Childs, David Arms, Enoch, Lévi et Jonathan Rice, Samuel Hayfort, Bernabas Wilcox, Joseph Pearce, Roswell et Thomas Bartlett, Ephraim Knapp, David Steel, Elijah Hardwood,

Olivier et Leibus Shermann, Nahum Ward, Zairus Bonney, Samuel Terry, Ira David Hyde, Mills Dorman, Ephraim, Stewart et Ebenezer Kee, Wyman, John et William Wakefiels (1).

Tous ces hardis découvreurs se fixèrent-ils dans le même endroit?

Nous ne sommes pas portés à le croire. Il paraît certain cependant que les familles Kee et Wakefield s'établirent dans les limites de ce qui devint la paroisse de Sainte-Praxède de Bromptonville (1). C'est ce qui explique l'origine des noms donnés à un ruisseau "le Kee Brook" et à une colline "la Wakefield Hill" dans la partie sud de la paroisse.

.....

Avant l'établissement du Bureau d'enregistrement du comté de Richmond en avril 1856, l'enregistrement des terrains concédés par la Couronne se faisait au bureau de la Province à Québec. Ainsi, pour le lot 36 du Rang VIII du canton de Brompton à Ebenezer Kee, la concession est en date du 27 novembre 1801 - ce dernier avait eu en même temps le lot 30 du Rang IV et les lots 17, 18, 22, 24, 25 du Rang IX totalisant une superficie de 1100 $\frac{1}{4}$ acres de terrain. A la même date, Roswell Bartlett obtint les lots 29, 30, 32, 33, 34 du Rang VIII soit une superficie d'environ 1200 acres. Plus tard, en 1839, 1840, 1842 et 1847, la "British American Land Company" se fait concéder dans le canton de Brompton approximativement la somme de 8,743 acres de terrain (2).

C'est à partir du 15e jour du mois de février 1902 - date de la mise en vigueur des plan et livre de renvoi officiel pour le canton de Brompton - que nous pouvons suivre dans ce bureau les entrées enregistrées contre et affectant le lot primitivement appelé le lot Trente-six dans le huitième rang pour le canton de Brompton.

QUELQUES MOTS SUR SAINT-DENIS DE BROMPTON

Saint-Denis de Brompton a été formé d'une partie de la paroisse de Saint-François-Xavier de Brompton, de Sainte-Praxède de Brompton, de Saint-Elie d'Orford et d'une partie de la municipalité d'Orford.

En 1925, un premier missionnaire venait de Sherbrooke faire la mission. Ce prêtre était M. l'Abbé Léonidas Adam nommé plus tard curé de la paroisse du Christ-Roi, qui est devenu prélat romain en 1946 et est décédé en 1958.

(1) "History of the eastern townships" by C.M. Day

(2) Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890 (J.-C. Langelier).

Ce prêtre à la parole suave savait mettre au coeur des colons arrivants, des provisions de courage et d'espérance en l'avenir pour faire face aux difficultés de l'époque.

1925

Les chemins sont difficiles en certaines saisons. Il n'y a pas d'électricité, ni de téléphone et pas de circulation automobile l'hiver. Pour donner une image de ce coin de pays, les gens appelaient ça "l'Abitibi de Brompton" ou bien "Saint-Pâti" pour décrire la misère et les difficultés qu'on était susceptible d'y rencontrer.

Retour en arrière

Dernier enfant de la famille, à l'âge de sept ans en 1922, c'est ma première implantation en terre canadienne, au septième rang nord de Saint-Elie d'Orford, à trois milles du futur Saint-Denis. En 1932, mes parents s'installent au village de Saint-Denis. En 1937, ils achètent une terre faisant partie du lot 36-A du canton de Brompton.

Les lieux

Ce chemin de la Grande Ligne, ainsi appelé parce qu'il divisait les comtés de Sherbrooke et Richmond, est aussi appelé le chemin des Ecossais. Il faut dire que les Ecossais étaient plutôt cantonnés dans la partie est du canton.

Ce chemin n'était pas très carrossable dans les années 1925. Chemin de terre, les dégels le rendaient impraticable. Le chemin près des fondations du moulin à scies des "Lovell's" était un marécage submergé le printemps. Il était dangereux de s'y croiser et de plus les aulnes en croissance faisaient comme une arche de branches, ce qui égratignait dangereusement la peinture des "Ford" du temps. Mais en 1939-40, des travaux de voirie améliorèrent considérablement le problème de la circulation dans cette partie du canton. Aujourd'hui, c'est devenu une route de grande classe (222): chaussée exhaussée, élargie, menant de Sherbrooke à Valcourt.

Incursion dans les titres de propriété

Expliquons que le lot 36 du canton de Brompton est un grand triangle dont la base a une longueur d'un mille et demie le long du chemin de la Grande Ligne; chemin qui divise les cantons de Brompton et d'Orford qui sont respectivement situés dans les comtés de Richmond et de Sherbrooke. Ce grand triangle pouvait contenir trois lots de pas moins de cent acres chacun excepté la pointe ouest qui ne contenait qu'environ cinquante-six acres. C'est la portion qui m'a appartenu quelques années.

La première entrée provenant du Bureau d'enregistrement du comté de Richmond concernant le lot 36-A est le testament de William H. Ross, exécuté devant maître D. Thomas, notaire, en date du 4 février 1895: la légataire universelle est Dame Jane Torrance, son épouse.

A la déclaration de transmission des biens en date du 24 septembre 1901, Dame Emma Jane Torrance, veuve de feu William H. Ross déclare que son époux est décédé le 19 octobre 1899.

En parcourant les annuaires anciens de la ville de Sherbrooke, j'ai découvert en premier que William H. Ross opérait un commerce de peaux vertes. Puis, par la suite, il forme avec son fils Hector, une compagnie dénommée la compagnie "W. H. & H. Ross". Cette compagnie opérait un commerce de bois de construction dormant et bois de pulpe et actionnait un moulin à scie, rue Lansdowne près des usines Jenckes. Son bureau était aussi au même endroit.

La compagnie possédait des limites à bois dans le canton de Brompton et autres lieux. Né en 1845 à Sherbrooke, William H. Ross passa ses jeunes années dans l'Ouest pour ensuite revenir à Sherbrooke et s'engager dans le commerce du bois.

Le Sherbrooke Daily Record, dans son édition du 20 octobre, nous apprend que M. W.-H. Ross, un citoyen des plus respectés, décédait hier matin, soit le vendredi 19 octobre à sa résidence de la rue Portland. Quoique souffrant d'asthme depuis plusieurs années, M. Ross ne fut sérieusement malade que peu de temps avant sa mort. Il laissa une veuve et quatre enfants qui auront la sympathie de la communauté entière. Il n'avait que cinquante-quatre ans.

Poursuivons la description concernant le lot 36-A. Il y a, à quelques deux cents pieds de la pointe sud-est de ce lot, un témoin du passé que les anciens assurent être des bases en ciment sur lesquelles étaient assises les machines et pouvoirs d'un moulin à scier les billots provenant d'arbres des forêts des alentours.

Ces forêts, toujours au témoignage des anciens, étaient des lopins assez étendus et à l'état vierge sur lesquels il y avait des pins immenses, des sapins et des épinettes assez longs pour fournir de cinq à six billots chacun.

Deux compagnies ont exploité le bois de ces forêts: l'une possédant les lots à bois; l'autre, la compagnie "William H. Lovell & Sons" faisant le sciage de ces mêmes arbres.

Ceci dit, on conçoit qu'après le passage de ces deux compagnies, ces terrains des alentours étaient revendus à qui les désiraient à des prix qui semblaient raisonnables. Etant dépréciés, les revenus de ces terres ne faisaient pas vivre les nouveaux propriétaires. C'est ce qui explique que, pour une cinquantaine d'années, pas moins de vingt-cinq propriétaires successifs ont occupé ces lots ou plutôt ce lot no 36 du canton de Brompton.

Le 18 mai 1908, devant maître G.E. Borlase, notaire, il y eu vente par Hector Ross à Joseph Bariault de cette partie nord-ouest du lot 36-A du canton de Brompton, Rang VIII, d'une contenance de cinquante-quatre acres environ. C'est toujours ce même lopin qui fait l'objet de cette étude.

Le 7 juin 1910 il y a vente exécutée devant témoins par Joseph Bariault à William Morris pour 1,00\$. Ceci n'est qu'un transfert de propriété pour incapacité de rencontrer les obligations décrites au contrat de vente. M. Joseph Thibault a joui de cet immeuble par bail conditionnel jusqu'à la date du 19 novembre 1913. M. Honoré Robidoux a aussi eu le même privilège jusqu'au 2 octobre 1916.

Le 5 avril 1918, William H. Lovell est redevenu propriétaire du lot et on assiste à une vente par ce dernier à Ferdinand Godbout. J.-Ferdinand Godbout a épousé Marie Labbé le 13 septembre 1897 à Saint-Georges de Windsor. Trois générations précédentes se retrouvent respectivement à Saint-Lazare et à Saint-Gervais de Bellechasse pour les deux suivantes; pour les quatre autres générations, c'est à la paroisse Saint-Laurent à l'Ile d'Orléans qu'ils firent souches. Enfin, c'est à Québec que Nicolas Godbout, premier ancêtre canadien épouse Marthe Bourgoïn, le 9 janvier 1662. Les parents de Nicolas, Michel Godbout et Colette Caron, étaient de Bernéval-Le-Grand, paroisse Notre-Dame, arrondissement de Dieppe (Seine Inférieure) en Normandie.

Une vente est exécutée devant maître J.-S. Tétreault, notaire, le 11 février 1924 par Ferdinand Godbout à Léon Vallée. Ce dernier est le gendre de Ferdinand Godbout ayant épousé sa fille Délina.

Léon Vallée avait épousé Délina Godbout le 6 avril 1921 à la paroisse de l'Immaculée Conception de Sherbrooke. Son père, Arthur Vallée, avait épousé Cédulie Benoit le 15 octobre 1888 à Saint-Jean-Baptiste de Suncook Me. Les générations précédentes venaient respectivement de Pierreville, la Baie-du-Febvre, Sainte-Anne de La Pérade, Batiscan et Château-Richer où l'ancêtre canadien, Jean Vallée, avait épousé Marie Martin dit Amelin le 4 février 1666. Cette dernière, née à La Rochelle, était venue au Canada sous Jean Talon, avec un convoi d'épouseuses appelées "Les Filles du Roi".

Le 13 octobre 1927, par devant maître J.-S. Tétreault, il y a vente par Léon Vallée à Philippe Proulx de l'immeuble décrit ci-haut. Le prix est de 460,00\$ dont 60,00\$ payé comptant, dont quittance pour autant. La balance de 400,00\$ est payable à l'acquit du vendeur à l'abbé Anatole Bachand en paiement de l'obligation enregistrée. Le révérend A. Bachand transporte à J.-S. Tétreault la somme de 400,00\$. payable au cours de cet avis.

En date du 6 mars 1930, le secrétaire-trésorier du comté de Richmond donne avis que plusieurs immeubles seront vendus pour défaut de paiement de

taxes. Parmi ceux-ci se trouve l'immeuble vendu précédemment par Léon Vallée au dit Philippe Proulx. Cet immeuble est alloué au dit notaire Sylvini Tétreault pour la somme de 52,50\$.

Le 22 mars 1932, le notaire J.-S. Tétreault étant devenu possesseur du lot partie 36-A, nous réalisons qu'un M. Léopold Roy avait obtenu un bail conditionnel à lui consenti le 5 mars 1931 par le dit J.-S. Tétreault passé devant G. E. Borlase, notaire.

Le premier avril 1935, par devant maître L. Bachand, notaire, il y a vente par J.-S. Tétreault à Charles Raymond de la pointe ouest du lot 36-A, mesurant neuf arpents le long du chemin public et huit arpents sur la ligne de division.

Le 7 avril 1935, au testament de Joseph Sylvini Tétreault, exécuté devant C. Picard, notaire, Dame Lina Tétreault née Caron, veuve de J.-Sylvini Tétreault est nommée légataire universelle.

Le 25 septembre 1935, par devant maître C. Picard, notaire, il y a déclaration de transmission. Dame Lina Tétreault née Caron déclare que le dit J.-S. Tétreault est décédé le 30 avril 1935 et qu'elle devient maintenant propriétaire d'une partie du lot 36-A, moins cette partie dudit lot vendue à Charles Raymond.

Nous aimerions dire quelques mots de Joseph Sylvini Tétreault, notaire. Il est né à Sainte-Madeleine de Saint-Hyacinthe le 9 février 1877, de Napoléon Tétreault et d'Ombéline Durocher. Il fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Il étudie le notariat à l'Université de Montréal. Il devient notaire en 1900. Il se marie à Lina Caron (Ashen - Délia Simard) le 4 septembre 1906 à la Cathédrale Saint-Michel. Il décède à 58 ans, le 30 avril 1935. Il fut maire de la ville de Sherbrooke.

Le 25 septembre 1935, il y a vente par Léopold Roy à Arthur Martineau et Ernest Lavallée. La balance due à Léopold Roy, capital et intérêts est de 78,04\$. Ce montant a été totalement payé et quittancé. Tant qu'aux nouveaux acquéreurs, MM. Arthur Martineau et Ernest Lavallée, ils étaient deux beaux-frères, ayant épousé les deux soeurs. Les deux étaient employés de la ville de Sherbrooke. Il semble qu'ils avaient rêvé de l'endroit, voyant peut-être un moyen d'obtenir la tranquillité. Ils avaient construit deux poulaillers et firent l'élevage des poules pour la ponte. Que s'est-il passé? Mystère! Mais, moins de deux ans après l'achat, ces mêmes gens vendent la terre à Napoléon Lambert, mon père, le 19 août 1937.

Nous aimerions parler d'un type un peu particulier: il s'agit de Charles Raymond qui avait acquis la pointe nord-ouest du lot 36-A. Son origine nous est inconnue. C'était un type d'une grande taille, mince, fourbu de rhumatismes. Il gagnait sa pitance en travaillant pour qui

voulait l'employer. Il acceptait n'importe quelle tâche. Il partait de grand matin avec sa pelle ou sa hache, muni d'un sandwich, ne revenant que le soir. Je l'ai bien connu. Il passait toujours par le jardin dans la bonne saison, arrachant quelques rabioles et quelques oignons. Personne ne pouvait lui refuser cela. Il ressemblait à un Saint-François d'Assise. Le matin, lorsque je ramenaient mes vaches vers l'étable, je passais à quelques mètres de sa cabane; je l'entendais réciter à haute voix ses prières du matin. Il était d'une honnêteté à toute épreuve. Je crois qu'il attirait les bénédictions du Ciel sur la paroisse. Après que j'eus acquis son terrain, il quitta la localité.

Une vente est exécutée par devant maître A. Ouellet, notaire, en date du 29 janvier 1938 par Napoléon Lambert à son fils Raymond, de l'immeuble ci-dessus et d'un autre immeuble dans le canton d'Orford. Au lieu et place du prix de vente, l'acquéreur s'est obligé de payer et servir au vendeur et à son épouse Dame Léa Blain, leur vie durant, une somme ou rente viagère de 120,00\$ annuellement et de remplir envers le vendeur et son épouse les obligations mentionnées en cet acte.

Dans le journal "La Tribune" du 16 avril 1938, nous lisons ce qui suit: *Mort subite d'un citoyen au Marché! Tout un émoi a été causé hier après-midi sur la place Lansdowne au moment où une foule considérable encombraient le Marché, quand M. Napoléon Lambert, de Saint-Denis de Brompton s'est affaissé près d'un étalage pour succomber quelques minutes plus tard au poste de police No 3 où on l'avait transporté.*

M. Lambert causait avec M. Joseph Duclos également de Saint-Denis, de qui il venait d'acheter du sucre, lorsqu'il s'écrasa sur le sol. Avec l'aide du constable L'Heureux qui se trouvait tout près de là, MM. Israel Allaire, Joseph Pion et Arthur Vien le transportèrent au poste de police où on appela le prêtre et le médecin. Mais, à leur arrivée, M. Lambert était mort sans avoir repris conscience.

Le docteur J.-A. Dion avait été appelé de même que M. l'abbé Léopold Lemay, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, mais entre temps, M. l'abbé Raoul Dubé, curé de Stoke, revenant de la Cathédrale où il était allé quérir les Saintes Huiles pour son ministère paroissial, s'arrêta sur le marché et on le conduisit au poste de police où il administra M. Lambert sous condition...

D'après le rapport de son curé, M. l'abbé Ph. Desgrandes, M. Napoléon Lambert s'était rendu à Sherbrooke dans le but d'aller chercher les Saintes Huiles à la Cathédrale pour le ministère paroissial de Saint-Denis.

Depuis plusieurs années, M. Napoléon Lambert a été l'homme de service de plusieurs curés. Il était un homme de jugement et de grands services. Depuis l'automne dernier, il était un des marguilliers. Sa perte sera vivement regrettée tant pour le ministère paroissial qu'au sein de sa famille et chez ceux qui connaissaient ses grandes qualités. Il est encore intéressant de noter qu'au moment de sa mort, M. Lambert avait les Saintes Huiles dans ses habits.

La rente viagère créée au cours de ce dernier acte de vente en faveur de Napoléon Lambert a été quittancée par son décès, tel qu'il appert par le certificat de sépulture dudit Napoléon Lambert, avec déclaration d'identité déposée le 10 mai 1943 au bureau du notaire Ouellet.

En 1950, le signataire de cet article quitta l'immeuble partie 36-A du canton de Brompton. A la suite de madame Alma Morneau/Raymond, deux autres propriétaires se succédèrent au même endroit. Le dernier, M. Paul Marois a transformé la grange que vous verrez sur la vignette et en a fait un magnifique endroit de rassemblement populaire. C'est maintenant connu comme "La Grange à Paul".

Conclusion

Cette époque 1900-1950 d'après notre recherche sur la petite histoire, aura permis de conclure que sans vouloir affirmer que les gens étaient dans la grande misère, il faut admettre que ce fut une période de grande instabilité.

RAYMOND LAMBERT (#002)

DONS

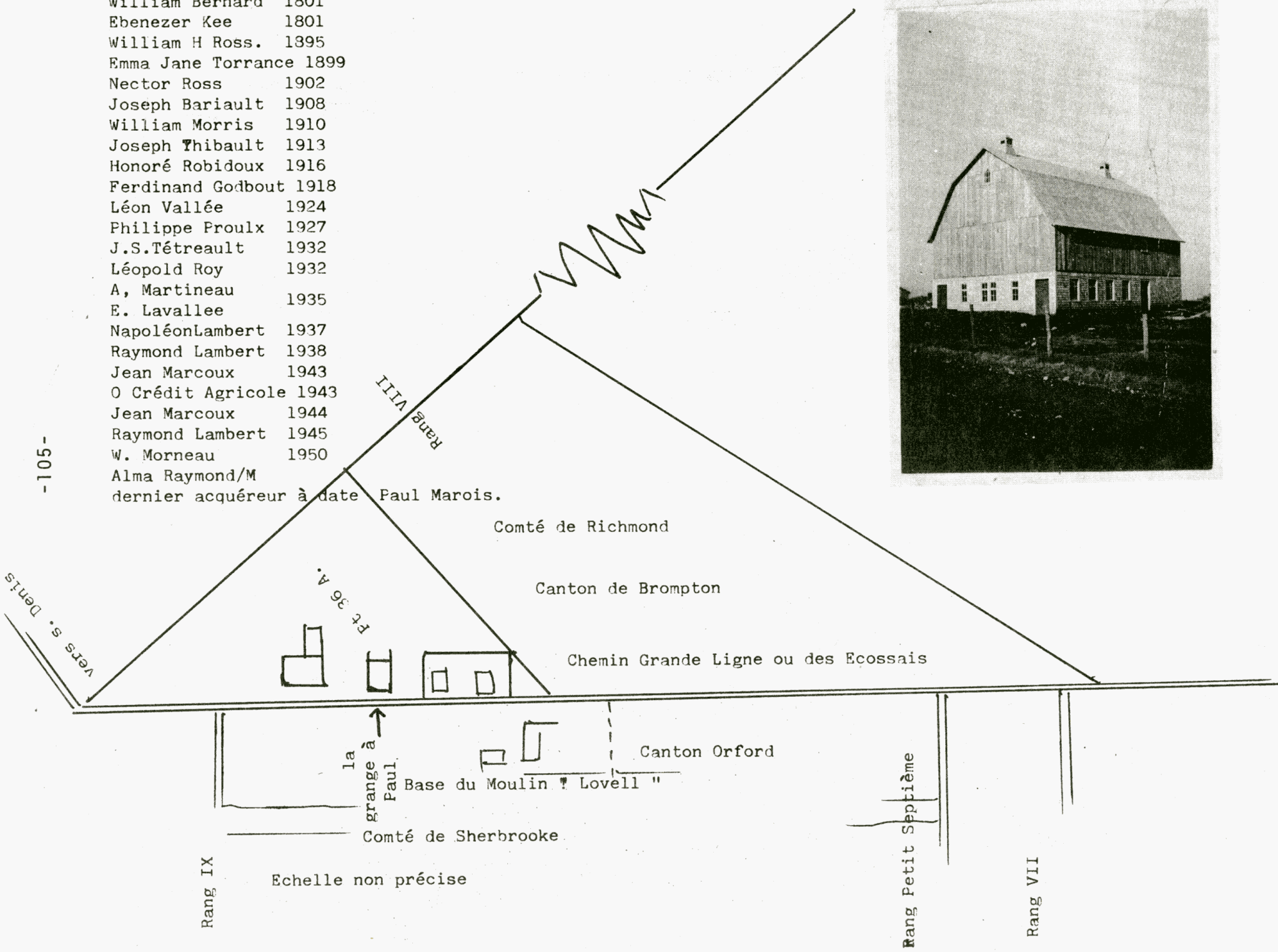
J.N. Mercier	5,00\$
Anonyme	5,00\$

AVIS

Désormais, des frais d'administration de 2,00\$ devront accompagner toute demande d'aide en généalogie.

Le service est cependant gratuit pour les membres de la Société.

- William Bernard 1801
- Ebenezer Kee 1801
- William H Ross. 1895
- Emma Jane Torrance 1899
- Nector Ross 1902
- Joseph Bariault 1908
- William Morris 1910
- Joseph Thibault 1913
- Honoré Robidoux 1916
- Ferdinand Godbout 1918
- Léon Vallée 1924
- Philippe Proulx 1927
- J.S.Tétreault 1932
- Léopold Roy 1932
- A, Martineau 1935
- E. Lavallee 1935
- Napoléon Lambert 1937
- Raymond Lambert 1938
- Jean Marcoux 1943
- O Crédit Agricole 1943
- Jean Marcoux 1944
- Raymond Lambert 1945
- W. Morneau 1950
- Alma Raymond/M
- dernier acquéreur à date Paul Marois.



-105-

Echelle non précise

Rang IX

Rang Petit Septième

Rang VII

Comté de Richmond

Canton de Brompton

Chemin Grande Ligne ou des Ecosais

Canton Orford

Comté de Sherbrooke

Base du Moulin " Lovell "

la grange à Paul.

Ft 36 A.

Rang VIII

vers s. Denis

GLANURES HISTORIQUES

MONSIEUR DE PORTNEUF SUR LA CHAUDIERE ET LE LAC MEGANTIC EN 1690

Voici une expédition très intéressante pour notre région. Dans la nuit du 5 août 1689, les Iroquois, après avoir opéré le célèbre massacre de Lachine, s'étaient répandus dans toute l'île de Montréal, semant la terreur. Monsieur de Frontenac qui arrivait alors à Québec comme gouverneur pour un second terme, avait donc la double tâche de réduire les Iroquois et de porter la guerre contre les Anglais. A cette fin, il organisa, en l'année 1690, trois expéditions en Nouvelle-Angleterre. La première commandée par Messieurs D'Ailleboust de Mantée, de Sainte-Hélène et d'Iberville parcourut une centaine de lieues sur la neige et à travers de profondes forêts pour aller détruire Corlar (Schenectady). La seconde, commandée par François Hertel, passa par le Saint-François, le Lac Memphrémagog et le Connecticut, pour tomber sur Salmon Falls (New-Hampshire). La troisième, commandée par Monsieur de Portneuf, remonta le cours de la Chaudière, traversa le Lac Mégantic et descendit la Kénébec pour atteindre Casco. Les trois expéditions furent couronnées de succès. Ici, nous voudrions parler tout particulièrement de la troisième.

Monsieur de Portneuf, troisième fils du baron de Bécancourt, était parti de Québec le 28 janvier 1690, avec cinquante Français et le lieutenant Tilly de Courtemanche, Repentigny, son cousin. Passant au Sault de la Chaudière, il y prit soixante Abénaquis, pour continuer sur le cours gelé de cette rivière et parcourir le Lac Mégantic en toute sa longueur, suivant le cours de l'Arnold - qui ne portait pas ce nom alors - d'après le tracé déjà fait par le Père Drouillettes en 1646 et 1650, et probablement celui de Monsieur de Grandfontaine et du baron de Saint-Castin en 1670; par la rivière Dead, il tomba sur la Kénébec. Cette route était familière aux Abénaquis qui, depuis 1640, la parcouraient pour y séjourner, chasser et pêcher, se rendant à Sillery et en revenant. C'est d'ailleurs ce que fit la troupe de Portneuf qui prit quatre mois, février, mars, avril et la moitié de mai, pour atteindre un premier village abénaquis où ils ne trouvèrent personne. Vivant uniquement de la chasse, ils souffrirent de graves difficultés. Poursuivant plus bas dans la rivière Quinibiquy (Kénébec), ils rencontrèrent un autre village qui était en fête. Les guerriers de ce village revenaient d'une expédition contre les Anglais et ils en avaient tués dix. Monsieur de Portneuf rassembla tous les sauvages des alentours grossissant sa troupe en nombre pour descendre la rivière Kénébec en canot probablement, car à cette saison le cours de cette rivière devait être libre de glace; le 25 mai, il se trouvait à quatre lieues de Raskébec (Casco) sur la mer, à l'embouchure de la Kénébec. Il y avait là un grand fort défendu par huit pièces de canon et rempli de munitions. A quelque distance étaient quatre fortins moins bien défendus. Le lendemain de leur arrivée, quatre sauvages et deux français s'étant mis en embuscade tuèrent un homme qui était sorti du fort et possèrent en même temps le cri de guerre. Vers midi, trente hommes sortirent du fort se dirigeant vers la troupe de Portneuf. Ils reçurent une décharge à dix pas. Plusieurs restèrent sur le

champ. Les survivants s'enfuirent poursuivis par les sauvages la hache à la main. Quatre seulement, et blessés encore, purent atteindre le fort. Mais les poursuivants qui s'y étaient engagés trop avant essuyèrent le feu des fortins; un sauvage fut tué et un Français blessé à la cuisse. Le soir, ils sommèrent le grand fort de se rendre; la réponse fut qu'on se défendrait jusqu'à la mort. L'ordre du comte de Frontenac était de n'attaquer aucun fort de peur de perdre trop de monde, mais de ruiner la campagne. Comme les lieux paraissaient avoir été abandonnés sur l'avis d'un soldat d'Hertel que les Anglais avaient pris, Portneuf résolut d'attaquer le fort où tous les ennemis s'étaient retirés. Dans la nuit du 26 au 27 mai, les Français s'approchèrent à cinquante pas et se tinrent à couvert grâce à un rocher escarpé. S'étant emparés d'outils et de barils de goudrons laissés dans les fortins, durant la nuit du 28, ils pratiquèrent une tranchée en direction des palissades. Alors, les assiégés constatant ces travaux et ne pouvant les empêcher, demandèrent à parlementer. Portneuf exigea la reddition du fort avec les munitions et les vivres, promettant bon quartier à la garnison. L'ennemi demanda un délai de six jours, espérant recevoir sous peu du renfort par la mer. On leur donna la nuit et les travaux furent continués sous une pluie de grenades qui furent sans effet. Alors le pavillon blanc fut hissé et le commandant se rendit lui-même auprès de Monsieur de Portneuf. Toute la garnison sortit du fort. Elle était formée de soixante-dix hommes sans compter les femmes et les enfants. Tous furent conduits au camp français. Quelques temps après, un bâtiment chargé de monde parut sur la mer, mais comme le pavillon anglais ne flottait plus sur le fort, le vaisseau s'éloigna. Les canons furent encloués, les munitions détruites et le fort brûlé. Les quelques hommes qui n'avaient pas voulu en sortir en même temps que la garnison furent faits prisonniers et amenés à Québec avec le capitaine Denis, commandant du fort et les deux filles de son lieutenant qui avait été tué. Toutes les habitations qui se trouvaient à deux lieues autour du fort furent brûlées. Portneuf quitta Casco le 1er juin avec sa troupe pour arriver à Québec le 23, veille de la Saint-Jean-Baptiste.

Voici le récit de cette expédition tel que nous le trouvons dans une "Collection de Manuscrits" contenant "Lettres, Mémoires et autres documents historiques relatifs à la Nouvelle-France"(1). Nous y ajoutons quelques explications et considérations dans le but de démontrer que la Chaudière et le Lac Mégantic ont été illustrés par des noms bien français avant que de devenir le passage de l'armée d'Arnold en 1775.

L'abbé J.A. Maurault est catégorique à ce sujet. Nous le citons: "Portneuf à la tête d'un détachement d'Abénaquis et de Canadiens, remonta la rivière Chaudière et alla rejoindre à Kénébec le baron de Saint-Castin qui l'attendait avec une troupe de guerriers abénaquis" (2) Evidemment, il n'est pas question du Lac Mégantic et pour la raison toute simple qu'à cette époque le lac n'était pas désigné autrement que comme formant la tête de la Chaudière. Ce n'est qu'en 1700 que les Abénaquis vinrent s'installer en l'endroit et que le lac prit le nom de Mégantic, du mot: "Namézokanjic": lieu où se tiennent les poissons. Dans le manus-

crit il n'est pas question non plus du baron de Saint-Castin dont l'abbé Maurault parle. Mais il était sûrement sur la Kénébec depuis 1670 y étant arrivé avec Monsieur de Grandfontaine, qui, passant par la Chaudière, était allé prendre possession du fort Pentagoet trois ans après le traité de Bréda qui rendait l'Acadie à la France. Le seul fait qu'il y eut embuscade et décharge sur l'ennemi à dix pas suffit à nous assurer de la présence de Saint-Castin. Plus tard, en 1708, il usera du même stratagème pendant un mois entier contre le colonel Marck qui ne parviendra jamais à s'approcher de Port-Royal avec ses 2,000 hommes. Rameau de Saint-Père s'accorde avec l'abbé Maurault pour suivre Port-Neuf -c'est ainsi qu'il écrit en deux mots- de Québec à Casco (3); sans mentionner la Chaudière, il porte à 100 lieues la distance parcourue par ce corps expéditionnaire. Or, c'est bien la longueur de cette route de Québec à Bath. Rameau de Saint-Père dit que Port-Neuf rencontra Saint-Castin "non loin de Falmouth sur la baie de Casco"; il donne au fort de Casco le nom de fort "Loyal". Il est évident que l'historien français n'a pas vu ni lu le manuscrit que nous avons sous les yeux; il s'est plutôt renseigné dans Garneau, Ferland et Bancroft. D'ailleurs, il l'indique en note infrapaginale. Ensuite, il importait peu de signaler la Chaudière, ayant déjà parlé longuement de la route de Kénébec et de son importance en relatant le voyage de Grandfontaine et de Saint-Castin en 1670. Pour lui c'était l'unique lieu de passage, le fait ayant été maintes fois répété. J. Edmond Roy, dans son "Histoire de la seigneurie de Lauzon" affirme que: "le Sieur de Portneuf est passé par la Chaudière et le Lac Mégantic". Interrogé à ce sujet, M. Pierre-Georges Roy nous écrit: "Vous pouvez affirmer sans crainte de vous tromper qu'en 1690 Portneuf a passé par la Chaudière et le Lac Mégantic." Et l'éminent archiviste ajoute que s'il n'avait pas suivi ce trajet Portneuf aurait du descendre jusqu'à la Rivière du Loup pour se rendre sur la frontière, ce qui n'est pas plausible.

Il est question aussi d'un soldat de François Hertel fait prisonnier par les Anglais. En effet, le groupe de François Hertel était dans la Nouvelle Angleterre au mois de mars de la même année 1690. Il était descendu beaucoup plus au sud pour atteindre Salmon Falls sur la rivière Piscataqua - du mot Peskata, c'est ténébreux - . Bien qu'il n'en soit pas fait mention, nous sommes portés à croire que Portneuf revint à Québec par le même chemin.

En terminant, nous disons que le colonel Arnold a été bien heureux de laisser, pour l'édification des générations futures, son nom à la rivière qui se jette dans le Lac Mégantic, lui qui n'a essayé qu'une défaite devant Québec, alors que Portneuf, près d'un siècle avant, avait illustré cette même rivière en y passant avec toute l'auréole de la victoire.

ALBERT GRAVEL, ptre
Société historique des Cantons
de l'Est

-
- (1) Volume I, p. 497-500
 - (2) Histoire des Abénaquis, p. 201
 - (3) Une colonie féodale en Amérique, tome I, p. 215

L'ORIGINE DES FAMILLES ROUSSEAU

(Résumé de la causerie du 12 avril 1983 à la Société)

Quand on veut faire l'histoire des familles Rousseau, on rencontre un problème: tous les Rousseau ne descendent pas d'un seul et unique ancêtre. On en retrouve treize (13) d'origines différentes venus au pays. Un fait est curieux: ils viennent presque tous (10 sur 13) de l'ouest de la France, de la région qu'on nomme aujourd'hui Poitou-Charentes, c'est-à-dire des anciennes provinces du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge et de l'Angoumois.

a) DU POITOU, VIENNENT QUATRE (4) D'ENTRE EUX:

- 1- Thomas, marié à Madeleine Olivier en 1667. On les retrouve à St-Laurent sur l'Ile d'Orléans.
- 2- Antoine, marié à Marie Roanes vers 1675. Ce couple s'installe à Laprairie près de Montréal.
- 3- Louis-Alexandre, marié à Madeleine Savard en 1744. Louis-Alexandre est caporal et marchand à Québec.
- 4- Etienne, marié à Charlotte Morisseau en 1738.

b) DE LA SAINTONGE, IL Y EN A TROIS (3):

- 5- Jean, marié à Marie Destroismaisons en 1699. Ils feront souche à Montmagny.
- 6- Symphorien, marié à Jeanne Sinnallon en 1658. On les retrouve à l'Ile d'Orléans, dans la paroisse Sainte-Famille.
- 7- Jean-Baptiste, marié à Catherine Complain-Laplante en 1726. Jean-Baptiste est soldat et cabaretier à Montréal. Son fils fera le commerce des fourrures près de Toronto.

c) SONT ORIGINAIRES DE L'AUNIS:

- 8- Jacques, marié à Marguerite Guillebout en 1677. Jacques fera souche à St-Nicolas dans la Seigneurie de Lauzon.
- 9- François, marié à M.-Claire Langlois en 1768.

d) DE L'ANGOUMOIS VIENT:

10- François-Dominique, marié à Anne Cureux en 1749. François-Dominique est marchand et notaire à Québec.

e) LES TROIS AUTRES NOUS ARRIVENT DE:

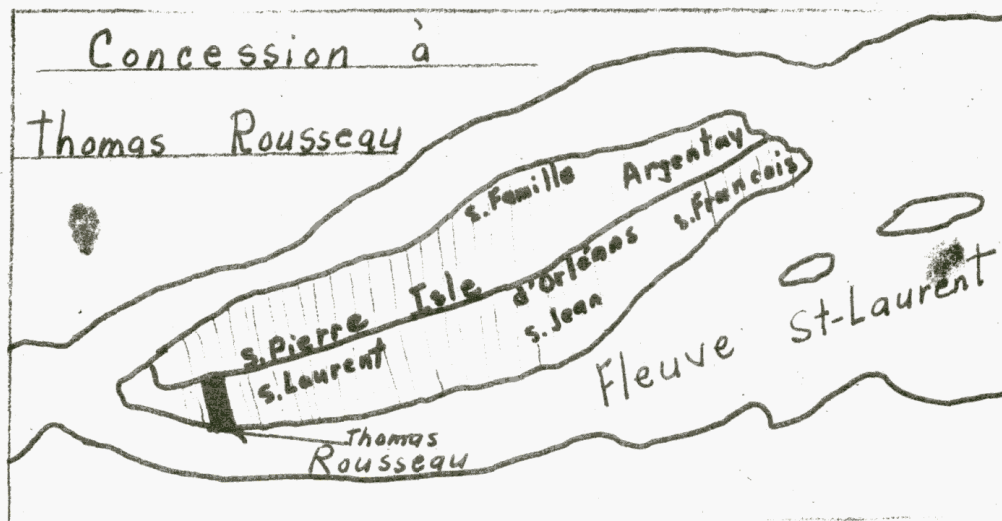
11- L'ORLEANAIS: Louis, marié à Geneviève Faux en 1711.

12- LA GUYENNE: Antoine, marié à Anne Petit en 1757.

13- DU LANGUEDOC: Pierre, marié à Véronique Laurent en 1761.

Nous nous intéresserons plus particulièrement au premier sur la liste, Thomas Rousseau. C'est probablement lui qui a laissé la plus grosse descendance de Rousseau.

Thomas est originaire de Gorgé, diocèse de Poitiers au Poitou. Il arrive au pays vers 1663. En 1666, Jean-Baptiste Peuvret, seigneur de Mesnu et de Gaudartville lui concède une terre à l'Ile d'Orléans. Cette terre a cinq (5) arpents de large sur quarante (40) arpents de profondeur et est située au sud de l'Ile, dans la paroisse de Saint-Laurent.



Thomas dépasse déjà la quarantaine et il n'est pas encore marié. Il est grand temps qu'il songe à se marier.

Au printemps 1667, le Roi de France envoie plusieurs filles en Nouvelle-France afin de permettre aux colons de fonder une famille. Thomas en trouve une de son goût: c'est Madeleine Olivier, une orpheline venue de la Normandie; elle a environ dix ans de moins que Thomas. Après avoir passé un contrat de mariage chez le Notaire Rageot, Thomas et Madeleine convolent en justes noces le 5 octobre 1667, à l'église Notre-Dame de Québec.

Onze (11) enfants naissent de ce mariage: six (6) filles et cinq (5) garçons. Trois (3) décèdent avant d'avoir connu les joies du mariage. Sept (7) d'entre eux se marient, dont trois (3) garçons: Martin, Jean-Baptiste et Antoine.

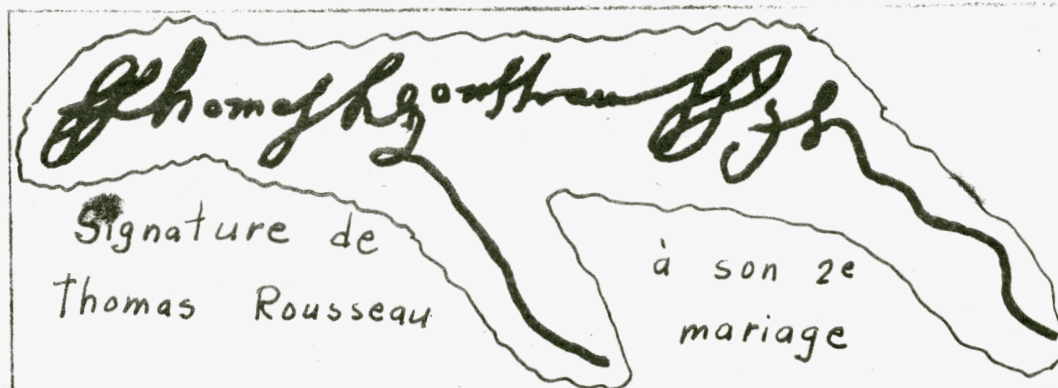
Martin n'a que des filles et par conséquent ne peut laisser de descendance qui porte le nom de Rousseau.

Antoine hérite de la terre paternelle à l'Ile d'Orléans; il s'y établit et y laisse une descendance. A part Antoine, tous les autres enfants de Thomas vont s'établir à Montmagny.

Jean-Baptiste, établi à Montmagny, se marie deux fois et a treize (13) enfants.

Madeleine Olivier décède le 21 avril 1690 à l'âge de 55 ans. Elle avait donc 51 ans lorsque Jean-Baptiste est né en 1686; Thomas avait environ 62 ans.

Sur son contrat de donation à Antoine, son fils, en 1707, Thomas se dit âgé de 98 ans. Et, en 1716, Thomas n'est pas encore décédé puisque ses enfants décident de le placer chez les Dames Hospitalières à l'Hôpital Général de Québec. Il est donc assez plausible de supposer que notre ancêtre compte parmi les centenaires du temps.



Signature de
Thomas Rousseau

à son 2^e
mariage



HERAGE

NADO, NADOT, NADAU, NADEAU

Joseph Nadeau dit Lavigne est natif de la France. Ses parents Macia et Jeanne Despins (Després) habitent la ville de Genouillac (Charente) en Angoumois.

On le retrouve pour la première fois en consultant les registres: Ozanie Nado engagé dans la milice le 4 novembre 1662 à Château-Richer.

Osannie Nadeau épouse Marguerite Abraham, une fille du roi, le 6 novembre 1665 dans l'église Ste-Famille de l'Ile d'Orléans. Ils eurent cinq (5) enfants.

Voici une liste de quelques contrats:

- Contrat de mariage 1665 - Notaire Duquet
- Concession de terre 1663
- Donation à l'Hôtel-Dieu de Québec
- Inventaire des biens et meubles 1678 - Notaire Duquet.

Osannie Nadeau mourut à Ste-Famille le 12 février 1677. Son épouse contracte mariage avec Guillaume Chartier le 31 janvier 1678.

(Référence: "Les Nadeau à l'Ile d'Orléans 1665-1981"
Auteur: Yvonne Nadeau, #526)

ALAIN MALTAIS (#1066)

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES NADEAU

Je suis heureuse de vous annoncer que j'ai réalisé le deuxième rassemblement des familles "Nadeau" le 18 septembre 1982.

Cette fête a débuté par une messe célébrée dans l'église Notre-Dame de la Protection de Fleurimont, par les abbés Lionel Nadeau, curé

de Sainte-Croix de Lotbinière et Donia Nadeau de Robertsonville. Après la cérémonie religieuse, toutes les personnes présentes se sont rendues au Centre communautaire de Fleurimont où un dîner copieux les y attendait. Un orchestre a permis aux participants de se récréer tout en échangeant.

Durant l'après-midi, deux plaques commémoratives furent dévoilées. L'une d'entre elles portait la mention:

Yvonne Nadeau, Josée et Robert Nadeau
Nicole Gratton, Marielle Côté
Daniel Nadeau, Céline Nadeau
avons réalisé
le premier rassemblement des
Familles Nadeau
à Saint-Méthode de Beauce
le 4 juillet 1981

Tandis que la seconde rendait hommage aux premiers Nadeau du Canada:

A la mémoire de
Ozanie et Marguerite Nadeau
premiers Nadeau au Canada
A Sainte-Famille, Ile d'Orléans
1662

Nous les membres:

Bertrand Nadeau
Bromptonville

Marielle Côté
Bromptonville

Cécile Gagné
Disraéli

Roland Nadeau
Jonquière

Clément Boulanger
Sherbrooke

Honoré Nadeau
St-Méthode

Paul-Marie Labbé
Thetford-Mines

Sylvain Nadeau
Windsor Mills

Josée Nadeau
Windsor Mills

Yvonne Nadeau
Fleurimont

Saint-Méthode
1981

Fleurimont
1982

YVONNE NADEAU (#526)

UNE RECHERCHE PLUTOT LABORIEUSE

La réalisation de la généalogie de Marie Garce/Beaulieu, épouse de François-Xavier Simoneau a nécessité une année entière de recherche soutenue par deux de nos membres. Il leur a fallu tenir compte des multiples façons d'écrire le nom Diers/Beaulieu. Ce nom Dierce qui est passé par des variations aussi farfelues que Guarce, Hiaird, Diarce, Duart, Diers,...

Voici l'histoire telle qu'elle me fut racontée.

Après plusieurs rencontres avec grand-maman (Anna Simoneau-Roberge), une première visite au presbytère de Bonsecours ne nous apporta rien. Le nom de Beaulieu est connu de grand-maman mais non celui de Garce. Plusieurs visites au centre de recherches à Sherbrooke ne nous permettent pas de les retracer. Décès de grand-maman.

A l'automne 1977, un dimanche, pour la dixième fois, nous revisons d'un bout à l'autre les registres. Inutilement, il n'y a pas de Simoneau marié à une Garce.

Pour une deuxième visite au presbytère de Bonsecours, j'accompagne mon mari; peut-être découvrirai-je quelque chose! Je ne trouve rien de concret. Je vérifie les mariages des enfants, rien de nouveau. Cependant, je découvre que Marie a été inhumée à Bonsecours le 17 juin 1855 à l'âge de 38 ans, mais non pas son mari François-Xavier. Ludger est leur premier enfant baptisé en 1838; le mariage de Marie et de François-Xavier a donc eu lieu avant 1838, mais les registres ne débutent qu'en 1846. En feuilletant mariages, sépultures, baptêmes, un nom attire mon attention: Jean-Baptiste Garce. Je note tout sur ce nom. Si c'était le frère de Marie!

Poursuivant nos recherches et discutant avec le préposé à la garde de la bibliothèque de la société de généalogie des Cantons de l'Est, celui-ci fait le lien avec Beaulieu dit Diarce. Est-ce possible? Nous cherchons le mariage mais ne le trouvons pas. A-t-il eu lieu aux Etats-Unis? Non! Pas au cours de ces années-là. Pensant aux expéditions des français par le Richelieu, j'essaie de les localiser. Tous les autres Garces venaient de la Vallée du Richelieu dans les autres lignées. Finalement, je trouve Jean Hiesse/Beaulieu avec Basilisse Fréchette, mariés le 22 novembre 1836 à St-Jean; il est le fils de Charles Hiesse/Beaulieu et d'Hélène Goulet (Iberville). Frédéric le frère de Jean se marie le même jour avec Madeleine Fréchette, demi-soeur de Basilisse.

Ce Charles Hiesse/Beaulieu est bien dans le répertoire de Montmagny-l'Islet-Bellechasse marié en 1802 à St-Gervais. Rien ne me prouve encore que Jean est le frère de Marie. Je trouve à Iberville une soeur de Jean, Besse Hierce mariée en 1842. Rien de plus.

Durant les vacances, nous empruntons le répertoire du comté de Shefford de la bibliothèque de Valcourt. Feuilletant le volume, mon mari trouve le nom d'Hélène Garce/Jarce/Beaulieu, lors du mariage de ses enfants. Elle avait épousé un Amnotte. A la première visite à Sherbrooke, nous essayons de retracer ce mariage. C'est à ce moment que nous trouvons Hélène Hiaird mariée en 1826 (pas encore une autre déformation).

Analysons la situation. Entre 1826 et 1842 se sont mariés les enfants de Charles Dierce/Beaulieu. Si Marie est leur soeur, elle doit s'être mariée à Iberville. Scrutant de plus près le répertoire de Saint-Athanase d'Iberville, section hommes: pas de F.X. Simoneau; section femmes: pas de Marie Garce/Hiesse/Beaulieu. Compte tenu de toutes les déformations, je décide de revoir du côté des femmes... C'est pas possible! Viens voir, dis-je à mon mari, ce que je viens de trouver! C'est sous le nom de Diane que nous pouvons retrouver le mariage de Marie fille de Charles Hiesse et d'Hélène Goulet, et de François-Xavier Simons tel qu'écrit dans le répertoire de Saint-Athanase d'Iberville. On aura tout vu. Depuis plus d'un an que nous cherchions.

Une demi-heure plus tard, nous remontions les Simoneau jusqu'en France et les Diers à Plaisance - Terre-Neuve - où le recensement nous informe que Pierre Diers dit Beaulieu était l'enfant de Jean et de Marie-Magdelaine Sot. Marie-Magdelaine Sot ou Seau épousait à 18 ans, en secondes noces, Claude Thomas dit Beaulieu, d'où le nom Diers dit Beaulieu, le tout confirmé en page 34 du Volume 19 des Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française de Montréal.

RAYMOND LAMBERT (#002)
avec la permission du couple
chercheur



BOITE AUX QUESTIONS

R. 65 de (#1068)

Joseph de Noyon (surnoms Noyon, Noion, Doion, Desnoyers) a épousé Marie-Catherine Brouillet (surnom Broyette) fille de Pierre Brouillet et Marguerite Le Fort le 12 août 1771 à St-Charles sur Richelieu. Joseph De Noyon était le fils de Joseph Denoyon et de Joseph Robert mariés le 21 octobre 1765 à St-Joseph de Chambly.

R. 74 - Réponse partielle de Rita Dupuis, 1536 Bélair, C.P. 385, Acton Vale, Qué. JOH 1A0

D'abord je me présente. Ma mère est la petite fille de Félix Dubois et Zoé Vincent. Cette même Zoé descend de Vincent Jarret-Beauregard. Comme vous dites, nous pensons aussi qu'il est fils de Jacques Dubois qui lui aurait donné, à son mariage, le nom de celui qui l'a élevé. Ursule, on lui a probablement donné le nom de Paul au lieu de Gauthier, comme on a donné le nom de Vincent à Zoé au lieu de Jarret/Beauregard, puisque Ursule serait la fille de Pierre Paul Gauthier.

Parmi les enfants de Jacques Dubois et Ursule Gauthier, il y a Joseph et Aurélie. Félix avait aussi une fille Aurélie et ma mère a toujours dit que Félix avait un frère Joseph qui vivait à Montréal et qui avait des garçons seulement. Si on pouvait retrouver quelqu'un de sa descendance, peut-être aurions-nous la solution à notre problème.

De (#1068)

Q. 75 - Recherche le mariage de Joseph Boisvert et M-Archange Choret.

R. 75 - Ancêtre en France:

Jobin/Joubin Georges Pierre et Jeanne Renne ou Renos
de Saint-Benoît, diocèse de Lavaur en Languedoc (1658)

1

Jean Jobin et Joubin/
Boisvert

2-5-1694

Françoise Elisabeth Renaud

Grondines

11

Alexis Jobin/Boisvert

30-09-1734

Catherine Charlotte Hamelin

Notre-Dame de Québec

111

Joseph Jobin/Boisvert

9-7-1781

Charlotte Houde (Chs et M. Anne Grenier)

Ste-Croix de Lotbinière

1V

Joseph Alexis Boisvert

20-2-1816

Marie-Archange Cholet

(Jos.-M. Frise Cholet)

St-Louis de Lotbinière

De Rollande Samson - Société de la Mauricie et des Bois-Francs.

Q. 76 - Mariage de Eustache Matteau à Charlotte Bergeron.

*R. 76 - Lumina et Rose de Lima est la même personne.
Eustache Matteau épouse Charlotte Bergeron le 16 juin 1840,
à St-Etienne de Beaumont.*

De Frère Eugène Daviau - Juvénat du Sacré-Coeur

R.R. No 1, Cornwall, Ontario, K6H 5R5

Q. 77 - Mariage de Mathias Daviau à Victoire Roch-Célarier, vers 1850;
parents de Luc, Julie et Emélie, mariés à Granby, Cté Shefford.

Mariage de Léandre Daviau à Célamnise Fredette, mariés vers 1870;
parents de M.-Ange, M.-Anne, Florina, Eva, Alice mariés à St-Hya-
cinthe et Jos-Louis marié à Stanstead.

Mariage de Gaston Daviau à Claire Gagnon, mariés vers 1945;
parents de Denis marié à Nicole Pelletier à Granby.

Mariage de Honoré Millette à Emélie Dufresne, mariés vers 1825;
parents d'Edouard Millette marié à Philomène Bousquet le 15-02-
1852 à St-Dominique de Bagot.

De J. Raymond Turgeon, R. #2, Box 6420, Winthrop Me 04364.

Q. 78 - Mariage de François Denoyer/Péron avec Louise Goulet/Gouëlette.
Mariage précédent: Jean-Baptiste Denoyer avec Marie-Louise Mi-
gneron le 13-02-1792 à Ste-Rose de l'Ile Jésus.

ACQUISITIONS

Nicolas Gendron et ses descendants; Vol. I-II-III, par J. Frédéric Gendron.

Baptêmes, Mariages, Sépultures de la Paroisse Saint-Dominique de Lusk-
ville, Québec - par R.F. Houle

Répertoires des mariages de Drummondville des débuts jusqu'à 1970 inc.
sauf St-Frédéric, complété de 1965 à 1970.

DONS A LA BIBLIOTHEQUE

Histoire des Canadiens français par Benjamin Sulte; en huit volumes, édition de 1882.

Dictionnaire National des Canadiens français (Institut Drouin), en trois volumes, édition de 1965.

Dictionnaire des noms et lieux de France par Albert Dauzat et Charles Rotang; par Larousse, 1963, 738 pages.

Boutell's Heraldry, 1950, 325 pages.

Mélanges historiques (Benjamin Sulte); G. Ducharme, Montréal, 1919.

Dictionnaire des noms de famille et prénoms de France. Albert Dauzat. Librairie Larousse, 1977, 626 pages.

Origine des noms de familles par Emmanuelle Hébert. Edition Crémille, Genève, 1981, 280 pages.

Who's Who in France, Paris 1953-1954. The Central European Time publishing Co Ltd, 1953-1954 Edition Jacques Lafitte, Paris, 999 pages.

Flags and Arms across the World (Whitney Smith) Mc Graw-Hill Book Co. 256 pages.

Les Anciennes familles du Québec (Brasserie Labatt); 70 pages.

Le Drapeau Québécois. Editeur Officiel du Québec, 1978. 72 pages.

Livre de cuisine "Purity", 875 recettes éprouvées, 209 pages.

Médailles d'ancêtres (Julien Déziel et collaborateurs), 187 pages, Edition St-Laurent, 1970.

Médailles d'ancêtres (Julien Déziel et collaborateurs), 188 pages, Edition Paulines, 1973.

Le Blason (Genevière d'Harcourt et Georges Durivault) dans "Que sais-je". Presses Universitaires de France, 1975, 128 pages.

Guide du généalogiste (Jeanne Grégoire), Montréal, 1974, 104 pages.

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, No 123, Vol: XXVI, no 1.

Congrès du trente-cinquième anniversaire de la Société généalogique Canadienne-française 1943-1978. Programme souvenir, 109 pages.

Les Vieux noms de France de l'Ouest et les familles d'origine française au delà des Mers. M.L. d'Armagnac, comte de Puymège, 24 pages.

Dons de M. P.E. Beauregard (#1159)

Clément Brodeur. Essai sur l'histoire et la généalogie de la famille Brodeur en Amérique. - Don de Michel Blais (#995).

Les "OTIS" au pays de Matane par Claude Otis. Don de Guy Breton (#80).

Etude généalogique "Mon premier ancêtre en terre canadienne - Bernard Gonthier". - Don de Colette Garneau (#1169).

La petite histoire: paroisse St-Matthieu de Beloeil. - Don de Pierre Gadbois, not. (#1068).

The Acadians of Prince Edwards Island. Anonyme.

Généalogie de la famille "Calixte Dupuis". - Don de madame Catherine Daigle.

Généalogie des familles "Bolduc" (Charles Bolduc c.s.v.). - Don de Roger Duval (#29).

Descendance d'Augustin Bolduc et de Ludivine Latulippe, mariés en 1862 à Saint-François. - Don de Roger Duval (#29).

"Québecensia" Bulletin de la Société Historique de Québec. Vol. 4. Mars-avril 1983. - Don de R. Lambert (#02).

NOUVEAUX MEMBRES
1982-1983

- 1250 Gélinas, Mlle Lucie, 1548 rue St-Esprit, Sherbrooke, J1X 2L2
- 1251 Vachon, Mlle Huguette, 599 rue Gilles, Magog, J1X 4T3
- 1252 Vachon, Mlle Nicole, 599 rue Gilles, Magog, J1X 4T3
- 1253 Deschênes, M. Gaëtan, 781 rue King Georges, Sherbrooke, J1H 2G8
- 1254 Sauvageau, M. Gaëtan, 1384 Baron, Fleurimont, J1E 1C8
- 1255 Rouillard, Mlle Luce, 1173 rue Dorval, Sherbrooke, J1H 4K7
- 1256 Carrier, M. André, 2865 Maricourt, Sherbrooke, J1K 1R9
- 1257 Grimard, Mlle Colette, 72-1ère Avenue, Windsor, J1S 2A2
- 1258 Grimard, Mlle Brigitte, C.P. 717, Route 143, Windsor, J1S 2L7
- 1259 Durocher, Mme Nycolle S.
- 1260 Audet, Mlle Carmen, 570 Lafontaine, Sherbrooke, J1G 1G7
- 1261 Roy, Mlle Hêlaine, 114, 7e Avenue, Sherbrooke, J1B 2M7
- 1262 Paquette Tanguay, Mme Estelle, 870-34e Avenue, St-Zotique, J0P 1Z0
- 1263 Moreau, M. Edouard, 631 Kennedy Nord, Sherbrooke, J1E 2E5
- 1264 Laperle, Mlle Marie-Reine, 365 Salaberry, Sherbrooke, J1E 2P8
- 1265 Tardif, M. Alfred, 550 Murry, app. 308, Sherbrooke, J1G 2K6
- 1266 Carrier, M. Martin, 26-121e Avenue, Drummondville, J2B 4B3
- 1266C Carrier, Mme Lise, 26-121e Avenue, Drummondville, J2B 4B3
- 1267 Dionne, Mme Jacqueline, 68 rue Principale Sud, l'Annonciation,
J0T 1T0
- 1268 Poulin, M. Mario, 705 rue King Georges, app. 6, Sherbrooke, J1H 2G8
- 1269C Poulin-Morin, Mme Danielle, 705 King Georges, app. 6, Sherbrooke,
J1H 2G8

DIVERS

A VENDRE

Répertoire des mariages de la paroisse du Bic de 1851-1981 incl.
2ième édition; coût: 16,00\$ plus 1,50\$ pour frais de poste.

Chez: Hélène Chénard
136 St-Paul, C.P. 186, Bic, Comté Rimouski, GOL 1B0

Numéros suivants des "Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-française.

Prix: 1,50\$ par numéro, frais de poste en sus.

VOLUMES - II, no 3; IV, nos 1 & 4; VIII, nos 1 à 4;
X, nos 1 & 2; XIII, nos 1,2,4,5,6 XV, nos 1 à 4;
XVI, nos 1 à 4; et (7,8,9); XVII, nos 1, 2 & 4;
XXIV, nos 1 & 4; XXV, nos 1 & 2; XXVI, nos 1 & 3;
XXVIII, nos 1 & 2; XXIX, nos 3 & 4; XXX, no 4;
XXXIII-1982, nos 1 à 4 (prix: 9,00\$)
VI, année complète relié, 7,50\$
XI-XII, 2 années complètes, relié, 12,00\$

RAPQ - 1933/34 nr:	5,00\$	1948/49 nr:	7,00\$
1949/51 r:	7,00\$	1963 nr:	5,00\$
1965 r:	5,00\$	1969 r:	5,00\$
1969 nr:	3,00\$	1970 r:	7,00\$
1972 r:	5,00\$	1973 nr:	5,00\$
1974 nr:	3,00\$		

(r= relié, nr= non relié).

Inventaire des greffes de notaire, volumes XXII, XXIII, XXV (un de chaque).

Prix de chaque volume: 4,00\$.

Chez: A. Lafontaine
286 Lavallée, Sherbrooke, Québec, J1J 2Y7 (tél: 569-6189).

NOUVEAU SERVICE AUX MEMBRES

Vous avez des photos à faire reproduire?
Nous vous en offrons maintenant la possibilité!

Coût de l'impression: photo de 3 po x 5 po : 2,00\$
photo de 5 po x 7 po : 2,75\$
photo de 8 po x 10 po : 3,75\$

Pour renseignements: GUY BRETON (080), téléphone 562-9494

REPERTOIRES DE MARIAGES

Répertoires de la Société encore disponibles:

Drummondville, onze paroisses, des débuts à 1970 incl. (sauf St-Frédéric dont les mariages de 1965 à 1970 seulement sont mentionnés) - 585 pages			30,00 \$
Comté de Compton	1951 à 1970 incl.	- 185 p.	12,00\$
Comté de Richmond	1951 à 1970 incl.	- 390 p.	23,00\$
Comté de Stanstead	1951 à 1970 incl.	- 325 p.	19,00\$
Comté de Wolfe	1951 à 1970 incl.	- 200 p.	13,00\$
Comté de Wolfe	Débuts à 1950	- 544 p.	30,00\$ (en réimpression)
Comté d'Abitibi (partie ouest) - début à 1978 incl.			40,00\$
Comté d'Abitibi (partie est) - début à 1978 incl.-2e V.			70,00\$
Comté d'Arthabaska - début à 1925 - réédition 1981			35,00\$
Comté d'Arthabaska	1926 à 1970 incl.		41,00\$
Comté de Mégantic	début à 1925 - réédition 1981		30,00\$
Comté de Mégantic	1926 à 1970 incl.-2 volumes		50,00\$
Comté de Nicolet	début à 1975 incl. - 4 volumes		100,00\$
Comté de Richmond	début à 1950 incl.		28,00\$
Cathédrale de Trois-Rivières - 1634 à 1971 et Vieilles Forges - 1753-1762 - 2 volumes			45,00\$
Paroisse St-Gérard Majella (comté de Yamaska)			3,00\$

S.V.P. - Ajouter 10% pour frais d'expédition (manutention, emballage, poste) et adresser sa commande à:

La Société de généalogie des Cantons de l'Est
C.P. 635, Sherbrooke, Qué. J1H 5K5

INVITATION A NOTRE PROCHAINE REUNION

DATE: Mardi, le 14 juin 1983

ENDROIT: Local de la Société de généalogie

SUJET: "L'ancêtre Bernard Gonthier et ses descendants les Bernard et les Gonthier".

CONFERENCIERE: Colette Garneau (#1169)

BONNES
VACANCES
A TOUS!

DE LA PART DES MEMBRES
DU COMITE DE LA REVUE.



(Composition et dessin par M. le Notaire G. Morisset.)

DANS LE CALME DE NOS CAMPAGNES